

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **2416000**
Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **18 février 2022 P.10**

Journalistes : **ABEL MESTRE**

Nombre de mots : **1813**

p. 1/4

Rencontre

Jérôme Leroy

...recompose le présent

L'auteur, communiste revendiqué mais écrivant dans « Causeur », livre depuis 2011, dans la lignée du « Bloc », des thrillers politiques qui alertent contre la montée de l'extrême droite. La menace se précise dans « Les Derniers Jours des fauves »



Jérôme Leroy, en 2021. PASCAL ITO



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **2416000**
Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **18 février 2022 P.10**
Journalistes : **ABEL MESTRE**
Nombre de mots : **1813**

ABEL MESTRE

Les complexes héros des romans policiers de Jérôme Leroy le savent, il ne faut surtout pas se fier à ce que l'on voit. L'auteur des *Derniers Jours des fauves*, son nouveau et vertigineux thriller politique, le confirme: pour le comprendre et saisir son œuvre, «il faut chercher les choses cachées derrière les choses».

Car Leroy est une énigme. Communiste revendiqué, il cite pourtant volontiers le situationniste Guy Debord (1931-1994) et ne cache pas son admiration pour les zadistes, se plaçant ainsi bien loin de la «ligne» édictée place du Colonel-Fabien. Ses copains «polardeux»? Les libertaires Patrick Pécherot et Serge Quadruppani, loin d'être des sectateurs du Parti communiste français (PCF). Les chroniques qu'il écrit pour *Liberté Hebdo*, journal communiste du nord du pays, Jérôme Leroy les regroupe dans un blog intitulé «Feu sur le quartier général», le mot d'ordre des gardes rouges de la Révolution culturelle chinoise, référence peu usitée au PCF. C'est surtout un clin d'œil à celui que Leroy présente comme son meilleur ami, Frédéric H. Fajardie. Cet ancien mao de la Gauche prolétarienne, mort en 2008, est l'auteur de romans policiers ciselés, violents, qui mêlent critique sociale et héros aux valeurs aristocratiques comme l'honneur et la tendresse envers tous les vaincus de l'histoire.

« Je suis le petit-fils illégitime de Roger Nimier et de Jean-Patrick Manchette »

Enfin, Leroy, dont les polars peuvent se lire comme autant d'avertissements contre la montée de l'extrême droite en France, n'en écrit pas moins dans *Causeur*, magazine réactionnaire marqué à la droite de la droite, dont certaines figures ne cachent pas leurs sympathies nationalistes. Difficile de ranger le romancier dans une case.

Avec tous ces paradoxes, l'écrivain est régulièrement taxé d'être un «rouge brun». Ces accusations fatiguent le quinquagénaire, né en 1964, à Rouen.

Parcours

1964 Jérôme Leroy naît à Rouen.

1985 Il devient professeur de lettres.

1990 Il publie son premier roman, *L'Orange de Malte* (Le Rocher), et s'installe à Roubaix (Nord).

1997 *Monnaie bleue* (Le Rocher), son premier roman noir.

2008 Il se met en disponibilité de l'éducation nationale.

2011 *Le Bloc* (« Série noire »).

2015 *L'Ange gardien* (« Série noire »), prix des lecteurs Quais du polar.

« Ça m'énerve, ça me blesse, mais ça ne me gêne pas plus que ça. Je défie quiconque de trouver dans mes écrits la moindre trace "rouge-brune". » Il jure, par exemple, que *Causeur* le laisse totalement libre de ses écrits et en veut pour preuve les nombreux et vifs textes critiques qu'il a publiés à l'encontre du candidat d'extrême droite à l'élection présidentielle Eric Zemmour.

Attablé dans une brasserie en face de la gare du Nord, à Paris, arborant petites lunettes rondes et courte brosse, il préfère évoquer d'autres paradoxes, littéraires ceux-là: « Je suis le petit-fils illégitime de Roger Nimier et de Jean-Patrick Manchette », sourit-il. Le premier (1925-1962) est considéré comme le chef de file des « hussards », cette bande d'auteurs de l'après-seconde guerre mondiale, impertinents et désespérés, grandis à l'ombre de Paul Morand et Jacques Chardonne. Le second (1942-1995) est le père du néopolar français où la fiction sert à dénoncer une réalité sombre, à l'aide d'une écriture acérée, faite de phrases courtes.

Dans *Les Derniers Jours des fauves*, Leroy imagine une France où règnent l'il-libéralisme et les guerres intestines opposant différentes factions. Un pays au bord de l'explosion, maltraité par des dirigeants corrompus. « J'ai voulu faire un

réajustement du réel, une recomposition du présent. Ce n'est pas une dystopie, explique-t-il. *Le livre montre l'effondrement de la V^e République arrivée à bout de souffle, qui peut favoriser un régime autoritaire.* » Comme dans tous ses romans politiques, Leroy remodèle le présent et en offre une version sombre. Le monde ancien est à détruire. Il faut en réinventer un autre, lumineux.

Dans son travail de recomposition, les personnages sont aussi des patchworks. La présidente de la République des *Derniers Jours des fauves*, Nathalie Séchard, n'est pas le décalque d'Emmanuel Macron, même si elle lui ressemble; Patrick Beauséant, le très droitier ministre de l'intérieur, rappelle Jacques Foccart et Charles Pasqua; Agnès Dorgelles, chef de l'extrême droite, prend certains traits de Marine Le Pen. Le ministre de l'environnement, Guillaume Manerville, lui, s'inspire en partie de l'histoire personnelle de l'auteur.

Comme celle de ce personnage de fiction, la famille Leroy est de gauche, « entre communistes et socialistes ». Le père est médecin, la mère infirmière. Un milieu privilégié, donc. Attachés à la mixité sociale, ses parents le laissent dans le public à Darnétal, en banlieue de Rouen. « Je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui une famille sociologiquement équivalente ferait le même choix », déplore-t-il.



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **2416000**
Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **18 février 2022 P.10**
Journalistes : **ABEL MESTRE**
Nombre de mots : **1813**

Jérôme Leroy ne cache pas sa propension à la nostalgie. Il regrette le temps où communistes et gaullistes pouvaient se retrouver sur certains combats fondamentaux. « J'ai un côté CNR [Conseil national de la Résistance, où siégeaient gaullistes et communistes], concède-t-il. C'est pour cela que je m'entendais bien avec Denis Tillinac. » Cet écrivain et éditeur chiraquien, disparu en 2020, a d'ailleurs dirigé, de 1992 à 2007, les Editions de la Table ronde, maison historique des « hussards », qui publie certains romans de Leroy et Fajardie.

Lorsque Leroy s'est lancé dans l'écriture, ce n'était pas pour dénoncer les méfaits du système capitaliste ni pour alerter sur le danger de l'extrême droite. Il écrit *L'Orange de Malte* (Le Rocher, 1990) à 25 ans, pendant son service militaire. Il y raconte les attermoissements littéraires et personnels d'un jeune homme, avec de multiples références aux « hussards ».

Par la suite, il devient prof, quitte la Normandie pour Roubaix, où il enseigne les lettres dans une ZEP. Un poste d'observation qu'il ne quittera plus, d'où il voit un monde se déliter, la classe ouvrière disparaître et les émeutes arriver. Autant d'éléments qui sont la sève de ses romans noirs et de ses thrillers politiques. On le verra notamment avec la publication, en 2011, du *Bloc* (Gallimard). Ce livre, qui raconte l'arrivée au pouvoir d'un parti d'extrême droite, le fera connaître du grand public. « Il y a un avant et un après », reconnaît Leroy, qui s'est mis à écrire *Le Bloc* après sa mise en disponibilité de l'enseignement, en 2008 (il démissionnera dix ans plus tard).

Il fait remonter sa conscience politique bien plus tôt. Quand la gauche au pouvoir effectue le « tournant de la rigueur », au début des années 1980, c'est la grande désillusion. « *Le sida arrive, le Front national [ancêtre du Rassemblement national] monte... Ce sont des années moches* », se remémore-t-il. Etudiant, il milite à l'UNEF-SE (branche du syndicalisme étudiant liée au PCF) mais ne prend sa carte du parti qu'en 2004, dans la perspective du référendum sur la Constitution européenne. Il se méfie des appareils, respecte les militants. Lui contribue à sa manière, en écrivant dans *Liberté Hebdo*. On le trouve tout de même sur la liste du Front de gauche (alliance réunissant alors les communistes et les partisans de Jean-Luc Mélenchon), à Lille, lors des

municipales de 2014. Aujourd'hui, il se félicite de la candidature à la présidentielle de Fabien Roussel, qui redonne une « voix » aux communistes.

Pourtant, malgré son engagement politique revendiqué, la gauche est absente de ses romans. Rien d'anormal, selon lui : cela reflète la réalité actuelle, où la gauche connaît une crise profonde. Mais peu importe. Car le romancier ne veut surtout pas être didactique ni se servir de ses livres pour plaider une cause. « *La littérature doit être un lieu de suspension idéologique. Dans les romans, les idées, je les emmerde.* » Une phrase lancée dans un demi-sourire, comme on s'amuse d'un ultime paradoxe. ■

EXTRAIT

« Au 246, boulevard Saint-Germain, un homme hurle dans son sommeil. Le hurlement est terrifiant ou bouleversant, au choix. Nous sommes à l'hôtel particulier de Roquelaure, le ministère de l'écologie sociale et solidaire. Le hurlement vient d'une chambre des appartements privés. On est dans la nuit de vendredi à samedi. Le hurlement dure : on y entend de la peur et de la colère, des mots aussi, mais indistincts et furieux, comme si l'homme qui hurlait était frappé d'aphasie. Quand le hurlement cesse enfin, Guillaume Manerville, ministre d'Etat à l'écologie sociale et solidaire, se réveille, en sueur. Il se redresse, dos à la tête de lit, ce qui découvre un torse glabre et large, un rien empâté. Ses draps sont trempés, son cœur bat trop vite, il n'éprouve même pas de soulagement en s'apercevant qu'il est revenu à la réalité. A-t-il réveillé quelqu'un ? »

LES DERNIERS JOURS
DES FAUVES, PAGE 113





Guerre de succession à l'Elysée

ON POURRAIT CROIRE À UN ROMAN PESSIMISTE, de ceux qui racontent la chute et la disparition inéluctable d'un monde, sans rédemption possible. Il n'en est rien. *Les Derniers Jours des Fauves* est, en réalité, un thriller gorgé d'espoir où le salut passe non seulement par la jeunesse, mais également par les utopies. A savoir : bâtir des communautés autonomes, des « zones à défendre » pour créer une société égalitaire, libre et débarrassée des rapports de domination.

Nous sommes en 2022 et une transfuge « pro-business » du Parti socialiste, Nathalie

Séchard, termine un quinquennat secoué par le mouvement des « gilets jaunes », les grandes grèves contre la réforme des retraites et une pandémie. Le pays doit faire face à l'arrivée du variant Sigma, et la politique du zéro Covid a seulement enfermé le pays, sans régler la crise sanitaire. Les antivaccins s'organisent et accentuent la pression sur un pouvoir de plus en plus faible et illégitime. Séchard décide donc de ne pas se représenter. S'ouvre alors une guerre de succession entre le tenant de l'aile droite, ministre de l'intérieur, et le représentant de l'aile progressiste, ministre de l'environnement.

On croise, dans le livre, certains personnages connus de la galaxie Leroy, sorte de comédie humaine politique. C'est le cas des dirigeants du Bloc, le parti d'extrême droite, protagonistes du roman éponyme de 2011 et que l'on retrouve dans plusieurs autres ouvrages. Ils servent ainsi de fil rouge dans le portrait que Jérôme Leroy dresse de la France. Ils constituent une menace permanente, une ombre portée sur un pays au bord de la guerre civile. ■ A. ME.

LES DERNIERS JOURS DES FAUVES, de Jérôme Leroy, La Manufacture de livres, 440 p., 20,90 €, numérique 14 €.

